

Colloque international  
Le teint de Phryné  
Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité

Résumés



Jeudi 14 et vendredi 15 janvier 2016

Maison de la Recherche (salle D 035)  
28, rue Serpente  
75 006 Paris

**Marie-Claire Rolland**  
**« La belle peau chez les élégiaques romains »**  
Vendredi 15 janvier 2016, 15h.00-15h.30

Si le terme *cutis* apparaît peu dans les œuvres des poètes élégiaques romains, l'on peut néanmoins y lire en creux une définition de la belle peau, celle de la maîtresse idéale et fantasmée. La primauté de la peau – première à rencontrer l'œil de l'amant – dans le rapport de séduction, en fait un objet de soin cosmétique, pour en entretenir la beauté, ou thérapeutique, pour en masquer et corriger les imperfections. Entre désir de la peau *sincera*, pure, et rejet de la peau apprêtée, donc trompeuse, les auteurs élégiaques balancent constamment.

Dans l'Antiquité gréco-romaine, Phryné est si célèbre pour sa beauté qu'elle inspire les plus grands artistes - sculpteurs, peintres, poètes et orateurs. Pourtant, cette riche courtisane devrait son surnom de « Crapaud » à son teint jaunâtre. C'est sous le patronage de cette figure paradoxale de la beauté naturelle que se tient ce colloque transdisciplinaire, organisé dans le cadre du programme de recherche Polyre soutenu par Sorbonne Universités.



Détail d'une fresque de Pompéi (Casa degli Epigrammi), Museo Archeologico Nazionale (Naples), inv. 27705.

**Philippe Mudry**  
**« Effacer tatouages et marques d'infamie.**  
**Quelques recettes »**  
Vendredi 15 janvier 2016, 14h30-15h.00

Si le tatouage et une marque d'honneur et de distinction chez les peuples dits barbares, il est d'abord un signe d'infamie et d'exclusion dans le monde gréco-romain (prisonniers, esclaves, condamnés). De là, suivant les circonstances, le besoin et / ou le désir de l'effacer. Mais comment ? Quelques recettes dans ce but des médecins anciens et quelques pratiques actuelles.



Détail d'un cratère à colonnettes attique (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, (Munich), inv. 2378

**Christophe Bouquerel**  
**« La déesse crapaud »**  
Jeudi 14 janvier 2016, 13h.45-14h.15

Comment un romancier peut-il s'emparer de quelques sources antiques portant sur une hétéaire en grande partie légendaire ? Dans la démarche créative qui m'a amené à l'écriture de *La première femme nue*, j'ai rêvé d'abord sur l'étrange surnom de la belle : Phrynè, « Crapaud ». Puis sur le costume et le maquillage qui caractérisent la condition d'hétéaire, et la désignent comme différente des autres femmes. Ensuite sur la relation de Phrynè avec le sculpteur Praxitèle, et sur les œuvres qu'ils ont élaborées ensemble, notamment la célèbre « Aphrodite de Cnide ». Enfin sur la rencontre de cette femme grecque, que j'ai vue comme une voyageuse, avec le monde perse, ses costumes et ses coutumes si différentes.



Couverture de *La première femme nue*, roman de Christophe Bouquerel

## Florence Gherchanoc

« La carnation naturelle et "jaunâtre" de Phryné.  
Du bon teint en Grèce ancienne »

Jeudi 14 janvier 2016, 14h.15-14h.45

Phryné est réputée depuis l'Antiquité pour sa beauté, à la fois admirable et efficace. Je me demanderai quels sont les quelques éléments qui nous permettent de caractériser la belle carnation de la courtisane et, plus largement, ce qu'est l'*euchroia* pour les Grecs ? En quoi et comment cette qualité de l'épiderme devient-elle le support d'un discours sur le corps et la santé pour les Anciens.



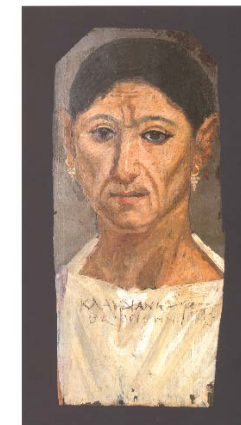
José Frappa, *Phryné*, huile sur toile, 0,92 x 1,31 m, 1904, Musée d'Orsay (Paris)

## Danielle Gourevitch

« La peau d'une vieille peau,  
une histoire gynécologique de la peau féminine »

Vendredi 15 janvier 2016, 14h.00-14h.30

« Lorsque l'enfant paraît », la sage-femme l'examine, établissant son sexe et décidant s'il est bon à élever ou pas, en fonction notamment de l'état et de la couleur de sa peau. Mais au cours du temps, peau de fille et peau de garçon ne subiront pas les mêmes outrages : ni coups de soleil ni coups de bâton pour les filles, ou guère, mais des ennuis en rapport avec leur évolution génitale et amoureuse et leur devoir de maternité. Peau de pêche deviendra vieille peau.



Portrait de Klaudianè (Antinoé, 130/140 apr. J.-C.), Encaustique sur bois, 37 x 16,5 cm, Musée des beaux-arts de Dijon, inv. GA 5

**Muriel Labonnelie**  
« *Calliblephara* : les vertus thérapeutiques des fards  
à paupières gréco-romains »

Vendredi 15 janvier 2016, 11h.30-12h.00

D'après l'*Encyclopédie méthodique*, *calliblepharon* désigne un « [m]édicament pour embellir les paupières ». Cette définition correspond-elle à une réalité dans l'Antiquité gréco-romaine ? Les Anciens attribuaient-ils des vertus thérapeutiques aux fards à paupières ? Le sens et le contexte des occurrences de *καλλιβλέφαρον* et de ses translittérations latines permettent de cerner la composition, l'aspect, le mode d'emploi et les effets de ce « [m]édicament pour embellir les paupières ». Associées aux résultats d'analyses chimiques élémentaires, ces données textuelles contribuent à l'interprétation des données archéologiques.



Balsamaire tubulaire (Cologne, Neustraße, époque gallo-romaine), Römisch-Germanisches Museum (Cologne)

**Véronique Boudon-Millot**  
« Souffrir pour être belle (ou beau) :  
cosmétique et commôtique dans l'Antiquité »

Jeudi 14 janvier 2016, 14h.45-15h.15

Qu'est-ce que la beauté ? Qu'est-ce qu'être beau ? Qu'est-ce qui sépare une beauté naturelle, d'une beauté factice ? Et quelles sont les caractéristiques d'une beauté naturelle, la seule à légitimement intéresser le médecin ? En quoi l'absence de beauté peut-elle être une souffrance et jusqu'à quel point peut-on accepter de souffrir pour espérer la restaurer ? Autant de questions adressées par les femmes et les hommes de la société romaine des premiers siècles à des médecins sommés d'y répondre. Malgré leurs réticences, certains se sont efforcés d'y apporter les réponses les mieux adaptées possibles, comme l'illustre un choix de recettes, notamment dermatologiques, dont on peut retrouver la trace chez différents auteurs à plusieurs siècles d'intervalle.



*Galien faisant essayer une crème de beauté à une riche romaine*, d'après Louis Figuier, *Vies des savants illustres. Savants de l'Antiquité*, Paris, Hachette, 1877

**Alessia Guardasole**  
**« Thérapeutique et cosmétique**  
**dans les traités de pharmacologie de Galien de Pergame »**  
Jeudi 14 janvier 2016, 15h.45-16h.15

Dans ses traités de pharmacologie, notamment les deux *Sur les médicaments composés selon les lieux* et *selon les genres*, Galien nous a transmis de très nombreux fragments d'ouvrages perdus de pharmacologues antérieurs, dont Cléopâtre et Criton, auteurs de traités intitulés *Kosmetika*. La coexistence, dans le même contexte de l'art médical, de recettes relevant de la thérapeutique et d'autres rentrant plutôt dans le domaine de la cosmétique pousse Galien à une réflexion bien connue dans laquelle il établit la distinction entre cosmétique et commôtique. Notre communication se propose d'étudier différents cas où la frontière entre les deux domaines se montre assez floue, pour essayer de dégager les critères du choix de transmission galénique.



Portrait de Criton, d'après le manuscrit Bononiensis 3632, Bibliotheca Universitaria di **Bologna (Bologne)**

**Marie-Hélène Marganne**  
**« De la thérapeutique à la cosmétique :**  
**le verbe στιμμίζειν dans les écrits médicaux grecs »**  
Vendredi 15 janvier 2016, 11h.00-11h.30

Depuis quand et dans quel(s) contexte(s) le substantif στίμμα (ou στίμη ou στίβη) désignant une substance de couleur noire dont le nom est d'origine égyptienne, et le verbe στιμμίζειν (ou στιμίζειν ou στιβίζειν, ainsi que le composé υποστιμμίζειν) décrivant son application dans la région des yeux, sont-ils attestés dans les écrits médicaux grecs ? C'est à ces questions que l'on s'efforcera de répondre en relevant en outre les justifications thérapeutiques de cette pratique par les médecins.



Détail du sarcophage d'Henen (Assiout, Moyen Empire, début de la XII<sup>e</sup> Dynastie, vers 2000 av. J.-C.), Musée du Louvre (Paris), inv. AF9757

**Marlène Aubin**

**« Le soin des yeux à l'époque romaine :  
analyse chimique de collyres antiques »**

Vendredi 15 janvier 2016, 10h.30-11h.00

L'archéologie sort de terre les témoignages des civilisations anciennes, mais la nature et la fonction de ces objets sont parfois incertaines. C'est le cas de la trousse en bronze découverte à Marquion/Sauchy-Lestrée, et plus particulièrement de son contenu énigmatique : un bâtonnet rouge et une petite boule noire. Cette trousse contenait-elle des remèdes, des cosmétiques ou des pigments ? Nous tenterons de répondre à cette question en alliant sources archéologiques, historiques et analytiques.



Analyse chimique des collyres du coffret de la tombe de La Favorite (fin du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), Musée gallo-romain de Lyon/Fourvière (Lyon)

**Antonio Ricciardetto**

**« L'utilisation thérapeutique et cosmétique des produits animaux  
d'origine égyptienne dans l'antiquité gréco-romaine »**

Jeudi 14 janvier 2016, 16h.15-16h.45

Après avoir répertorié les produits animaux d'origine égyptienne attestés dans les recettes des écrits médicaux grecs et latins, y compris ceux transmis par les papyrus littéraires (IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.-VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.), nous nous intéresserons plus particulièrement aux substances tirées du crocodile et de l'ibis, en nous interrogeant sur leur accessibilité, sur les propriétés thérapeutiques et cosmétiques qui leur sont attribuées, que l'on confrontera aux données de la pharmacodynamie, sur les types d'affections qu'elles sont censées soigner, ainsi que sur leur contexte d'élaboration.



Fragment d'une fresque représentant une « scène nilotique » (70 apr. J.-C. env.), Los Angeles, J.Paul Getty Museum

## Élisabeth Dodinet, Dominique Frère et Nicolas Garnier

### « Thérapeutique et cosmétique en Étrurie »

Vendredi 15 janvier 2016, 09h.00-09h.30

Nous connaissons, par Dioscoride et deux inscriptions, certains matériaux végétaux utilisés par les Étrusques dans des recettes médicinales. Les résultats de deux programmes de recherche financés par l'ANR (Perhamo et Magi) permettent de compléter ces données littéraires et épigraphiques grâce aux analyses moléculaires de contenus de plusieurs centaines de vases en céramique, en verre et en faïence, découverts en Étrurie et en Sardaigne. Les résultats font clairement apparaître que différentes catégories fonctionnelles de petits récipients étaient destinées à contenir des huiles et crèmes parfumées à vocation thérapeutique, apotropaïque et cosmétique. Les recettes incluaient des composants d'origine végétale, animale et minérale avec parfois l'attestation de particularités régionales. Le croisement des données des analyses chimiques avec les sources archéologiques, iconographiques et littéraires permet de proposer une synthèse de l'évolution des substances thérapeutiques et cosmétiques dans l'espace tyrrhénien entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. av. J.-C.



Balsamaire en faïence de la tombe des Chenets de Cerveteri (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Musée de la Villa Giulia (Rome), inv. 21136

## Claire Barbet

### « Thérapeutique et cosmétique dans les tombes souterraines de Marquion/Sauchy-Lestree (fouilles du canal Seine-Nord Europe) »

Vendredi 15 janvier, 09h.30-10h.00

Dans le cadre de la construction du canal Seine-Nord Europe, des campagnes de fouilles dans l'emprise de la future plate-forme portuaire de Marquion/Sauchy-Lestree ont été effectuées en 2011-2012. À deux cents mètres d'une *villa* cossue, un ensemble funéraire monumental a été mis au jour dans un espace privatif. Il se compose de sept tombes à chambres souterraines, creusées entre deux et cinq mètres de profondeur, et aménagées à la fin du I<sup>er</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle. Par le choix et par l'abondance des dotations, ces tombes soulignent l'aisance ostentatoire des défunts. Leurs mobiliers, cosmétiques et / ou thérapeutiques, renseignent sur leur singularité et sur leurs qualités dans cette province gallo-romaine.



Exemples de mobilier singulier provenant des hypogées de Marquion/Sauchy-Lestree (fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)